

Langue d'enseignement et comportement universitaire des Franco-Ontariens

Denis Carrier

Lors du recensement de 1981, la situation des Franco-Ontariens en matière de niveau d'éducation était encore, malgré des progrès notables accomplis depuis les deux recensements précédents, sensiblement moins bonne que celle des autres Ontariens. En effet, près du tiers de la population franco-ontarienne de 15 ans et plus n'avait pas complété une 9^e année, alors que le pourcentage correspondant pour le reste de la population était de 19,1%; et seulement 7,1% des francophones non encore aux études possédaient un diplôme universitaire, par rapport à 9,4% pour les Ontariens dont la langue était autre que le français. Ce dernier aspect de la situation risque par ailleurs de durer d'autant plus longtemps que les jeunes Franco-Ontariens ont encore tendance, durant leurs études secondaires, à y persévérer beaucoup moins fréquemment (environ 25% de moins) jusqu'à la 13^e année que les autres jeunes Ontariens. Il y a donc relativement moins de jeunes francophones que d'autres Ontariens qui se rendent à la porte d'entrée de l'université. Ceux et celles qui le font ont par ailleurs l'habitude de s'inscrire moins souvent (environ 25% de moins) dans une université ontarienne que les autres diplômés de 13^e année. En fait, les dernières estimations quantitatives de la situation indiquent que, dans l'ensemble de la province et pour chaque groupe de 100 élèves accédant à la 9^e année à un moment donné, 9 francophones — par rapport à 17 jeunes anglophones — s'inscriront éventuellement à temps complet à une université ontarienne, soit près de deux fois moins. Et toutes les données disponibles indiquent au surplus que cette situation est encore plus défavorable aux francophones dans les régions autres que celles du Centre et de l'Est de la province.

Les Franco-Ontariens accèdent donc moins souvent que les autres Ontariens aux études universitaires. Quant à ceux qui parviennent à ce niveau, on ne sait trop s'ils s'y comportent de la même manière que les autres et si, plus particulièrement, ils y réussissent aussi bien. En réalité, on a plutôt tendance à croire que les nombreuses lacunes qui existent en Ontario, en ce qui a trait à

la disponibilité des programmes d'études universitaires en français, rendent la vie plus difficile aux Franco-Ontariens qui parviennent malgré tout à l'université; et on invoque fréquemment ces lacunes pour expliquer pourquoi les jeunes diplômés francophones du secondaire ont tendance à désertier certains secteurs universitaires tels que les sciences pures et appliquées, et les sciences de la santé.

L'objectif du présent article est de tenter de préciser les rapports existant entre la langue d'enseignement à l'université et les «comportements universitaires» des Franco-Ontariens. Or, pour ce faire, il est pertinent d'analyser de près ce qui se passe à l'Université d'Ottawa. Il y a plusieurs raisons à cela. Sans minimiser en rien le mérite et l'importance des autres institutions universitaires «bilingues» de l'Ontario, il faut en effet constater que l'Université d'Ottawa occupe — parmi elles — une place prééminente à plusieurs égards. C'est d'abord la plus grosse et la plus diversifiée des universités «bilingues», offrant — la plupart du temps à plus d'un des trois cycles universitaires (baccalauréat, maîtrise, doctorat) — des programmes d'études dans la majorité des disciplines. La grande majorité de ces programmes — en fait, pratiquement tous, sauf ceux en sciences naturelles et en mathématiques, en génie, en sciences infirmières et en médecine — y sont par ailleurs entièrement disponibles en français¹. L'Université d'Ottawa constitue d'autre part un pôle d'attraction important pour la clientèle étudiante franco-ontarienne, attirant chaque année plus de la moitié des diplômés francophones des écoles secondaires françaises et mixtes de la province qui s'inscrivent pour la première fois à temps complet à une université ontarienne, dont environ 80% de la cohorte francophone annuelle provenant des écoles secondaires de l'est de l'Ontario, et près du tiers de celle provenant du reste de la province. Finalement, l'Université d'Ottawa entretient, depuis plusieurs années, une banque de données permettant — au moins pour ce qui concerne les étudiants du premier cycle — d'identifier les différentes clientèles selon leur lieu de résidence et leur langue maternelle. Dans le cas des étudiants ayant déclaré être résidents de l'Ontario, il est même possible de les regrouper selon le type d'école secondaire fréquentée (ontarienne ou autre); et, dans le cas d'une école ontarienne, selon qu'il s'agisse d'une école secondaire anglaise, française ou mixte.

Il est donc possible d'analyser d'une façon passablement détaillée le comportement et l'expérience des étudiants francophones de l'Ontario inscrits à l'Université d'Ottawa, notamment ceux et celles qui sont diplômés d'une école secondaire française ou mixte, et de comparer ce comportement et cette expérience à ceux d'autres groupes. Et compte tenu des caractéristiques précé-

tées de l'institution, il est vraisemblablement valide d'en déduire des informations utiles quant aux facteurs qui paraissent le plus influencer les particularités et l'évolution de la situation universitaire franco-ontarienne en général. Ces analyses permettent en effet d'apporter des réponses, au moins préliminaires, à des questions telles que: la disponibilité de programmes en français influence-t-elle significativement l'accessibilité des Franco-Ontariens aux études universitaires? La langue d'enseignement des programmes universitaires a-t-elle quelque chose à voir avec le taux de réussite des francophones qui y accèdent? Ces analyses, qui n'en sont qu'à leur début, tendent pour l'heure à montrer que la disponibilité ou non en français des programmes universitaires, tout en influençant fortement la situation universitaire franco-ontarienne actuelle, est loin d'être le seul facteur expliquant le comportement universitaire des jeunes francophones de l'Ontario à cet égard. Ce faisant, ces analyses suggèrent qu'une amélioration significative de la situation, en plus de requérir un accroissement important du nombre de cours et de programmes disponibles en français, implique aussi — et, à long terme, peut-être surtout — une foule d'autres initiatives moins spectaculaires mais quand même tout aussi primordiales.

I — Langue d'enseignement et réussite universitaire des franco-ontariens

On se demande souvent si les jeunes francophones de l'Ontario qui parviennent à l'université y réussissent bien. Plus spécifiquement, il serait utile de savoir si les jeunes diplômés francophones y obtiennent autant de succès que les autres, ou si leur degré de réussite est étroitement relié au genre d'études auxquelles ils se sont inscrits en premier lieu, ou à la langue d'enseignement (anglais ou français) de ces programmes. Les données rapportées aux tableaux I à VI ci-dessous tentent d'éclairer ces questions.

A — La mesure de la réussite à l'université

L'analyse de la présente section concerne quatre cohortes d'étudiants ontariens s'étant inscrits à temps complet à l'Université d'Ottawa, pour la première fois, en 1977, 1978, 1979 et 1980 respectivement. Les étudiants faisant partie de chacune de ces cohortes ont été groupés selon leur langue maternelle (anglais, français, autre) et le type d'école (anglais, français, mixte) dont chacun est diplômé. L'analyse a d'abord consisté à vérifier quel pourcentage d'étudiants de chaque groupe avait réussi à obtenir au moins un baccalauréat (général, avec concentration ou avec

spécialisation) cinq ans après sa première inscription². Cette période de cinq ans a été choisie parce que:

(a) un diplômé de 13^e année prend normalement trois ans à temps complet (6 sessions de cours) pour compléter un baccalauréat général, avec ou sans concentration, et quatre ans (8 sessions de cours) pour un baccalauréat avec spécialisation;

(b) d'autres facteurs, qui surviennent assez fréquemment (ex.: un ou plusieurs échecs à des cours devant être repris ou remplacés, un changement d'orientation peu de temps après la première inscription), ont souvent pour effet de retarder la graduation d'une session ou deux, et doivent aussi être pris en considération.

Les résultats globaux de cette première compilation, ci-après appelés «taux de diplômation», sont rapportés au tableau I ci-dessous. Ils permettent de faire une première constatation: et elle est rassurante en regard de notre propos. En effet, les taux de diplômation des étudiants francophones de l'Ontario qui se sont inscrits à l'Université d'Ottawa depuis 1977 — quel que soit le type d'école secondaire fréquentée — sont dans l'ensemble meilleurs (entre 60% et 64%) que la moyenne générale qui, elle, a oscillé entre 58% et 60%; et ils sont également, dans l'ensemble, meilleurs que les taux de diplômation des anglophones diplômés des écoles anglaises et mixtes.

En fait, un examen attentif des données rapportées au tableau I suggère que les taux de diplômation des minorités scolaires ontariennes (francophones, allophones, et anglophones des écoles françaises) sont, à l'Université d'Ottawa, habituellement supérieurs à ceux de la majorité anglophone des écoles anglaises ou mixtes. Se pourrait-il qu'une sorte de sélection naturelle soit en fait survenue et qu'en ce qui concerne les diplômés des minorités scolaires, seuls les meilleurs parviennent en réalité au niveau universitaire et y réussissent apparemment mieux? Cette hypothèse, qui mériterait certes des vérifications plus fouillées, n'est pas dépourvue de plausibilité quand on compare, à l'aide du tableau II, la moyenne des moyennes à l'admission à l'Université d'Ottawa des différents groupes d'étudiants ontariens dont les taux de diplômation furent rapportés au tableau précédent. En effet, les minorités scolaires — à ce sujet — ont aussi fait meilleure figure que la majorité anglophone des écoles anglaises et mixtes.

Quoi qu'il en soit, la compilation de taux de diplômation ne peut fournir qu'un indice très grossier de la réussite à l'université. Pour en améliorer la pertinence, il fallait — à tout le moins — tâcher d'évaluer à quel niveau de rendement scolaire l'obtention de ce diplôme a été obtenue. Pour ce faire, la moyenne pondérée

cumulative, obtenue par chaque étudiant de chacun des groupes considérés lors de l'obtention de son premier diplôme de premier cycle³, a servi au calcul — rapporté au tableau III — de la moyenne des moyennes pondérées cumulatives obtenues par les étudiants de chacun des groupes. La constatation qu'on peut en tirer quant au comportement des francophones de l'Ontario à l'université, bien que moins spectaculaire que la précédente, n'en demeure pas moins rassurante. En effet, la moyenne pondérée cumulative obtenue par les francophones — quel que soit le type d'école secondaire ontarienne fréquentée — correspond à très peu de choses près, dans l'ensemble, à la moyenne générale ainsi qu'à celle des anglophones des écoles anglaises et mixtes. Quand on compare ailleurs la moyenne pondérée cumulative des francophones à celle des autres minorités scolaires, on a l'impression qu'en général, les premiers n'ont rien à envier aux autres.

B — Les taux de réussite universitaire selon les champs d'études

Cela dit, la «performance» universitaire des jeunes francophones n'est pas égale selon les divers champs d'études auxquels ils sont inscrits. Les tableaux IV et V permettent de s'en rendre compte. Les données figurant à ces tableaux sont de même nature que celles figurant aux trois tableaux précédents, sauf qu'elles ont été spécifiées pour chaque champ d'études de premier cycle directement accessible après la 13^e année⁴. Les données concernant les allophones, de même que celles relatives aux diplômés anglophones des écoles françaises, n'ont pas été retenues afin de simplifier l'exposé.

L'examen des données figurant à ces deux tableaux suggère les constatations suivantes quant à la réussite, tout au moins à l'Université d'Ottawa, des diplômés francophones des écoles françaises ou mixtes, selon la faculté où ils s'étaient inscrits:

- (a) dans l'ensemble, les mêmes constatations que celles précédemment faites s'imposent dans le cas des cohortes francophones s'étant inscrites dans les domaines des arts et des humanités, des sciences sociales, de l'administration et des sciences de la santé: les taux de diplomation des francophones sont la plupart du temps supérieurs à ceux des anglophones (voir tableau IV) et les moyennes pondérées cumulatives obtenues par les uns et les autres (tableau V) se comparent avantageusement;
- (b) les taux de diplomation des francophones des écoles françaises et mixtes qui s'étaient inscrits en sciences ou en génie sont, par contre, plus faibles que les taux moyens et que les taux des anglo-

phones des écoles anglaises et mixtes. Cependant, les francophones qui ont réussi à obtenir au moins un baccalauréat général ou qui ont réussi à obtenir au moins un baccalauréat spécialisé ont accumulé une moyenne pondérée cumulative fort honorable et même, dans le cas des cohortes de 1978 et de 1980, passablement plus élevée que celle de l'ensemble des bacheliers et que celles des anglophones.

L'hypothèse qui vient le plus naturellement à l'esprit pour expliquer les plus faibles taux de diplomation des cohortes francophones s'étant inscrites à la faculté des sciences et de génie de l'Université d'Ottawa consiste à relier ce phénomène au fait que les programmes de baccalauréat n'y sont que partiellement disponibles en français, contrairement aux autres champs d'études où les programmes de baccalauréat sont, à de rares exceptions près⁵, entièrement disponibles dans les deux langues officielles. Une analyse plus détaillée montre cependant que la réalité est un peu plus complexe. Par exemple, les données reproduites au tableau VI suggèrent que la médiocrité relative des taux de diplomation des Franco-Ontariens inscrits en sciences et en génie doit être attribuée en partie à la plus faible proportion d'étudiants qui y persévèrent au-delà de la première année. En d'autres mots, le taux d'abandon des francophones — entre leur première inscription et l'année suivante — y est dans l'ensemble plus élevé que dans les autres facultés⁶. Or, ce phénomène n'est vraisemblablement pas lié — en tout cas certainement pas uniquement lié — à la langue d'enseignement puisque, comme l'indique les données figurant à ce tableau, une très large proportion des cours suivis par les francophones durant leur première année dans cette faculté l'ont été dans leur langue⁷. Plus spécifiquement, ce qui s'est passé à l'Université d'Ottawa pour les cohortes franco-ontariennes s'y étant inscrites en sciences et en génie suggère que d'autres facteurs que la langue d'enseignement universitaire ont pu jouer, tels que la préparation plus ou moins adéquate des diplômés francophones des écoles françaises et mixtes, ou la plus ou moins grande fermeté de leurs premières orientations universitaires. Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible que l'ensemble des données des tableaux V et VI ne suggère pas l'existence d'une très forte corrélation — dans le cas de quatre cohortes successives dont le comportement a été étudié — entre la langue d'enseignement à l'université, les taux d'abandon après la première année, et les taux de réussite universitaire. D'autres facteurs doivent aussi être pris en considération, tels que, vraisemblablement, la qualité de la formation et de l'orientation pré-universitaires. Cela ne signifie pas que l'importance de la disponibilité en français de pro-

grammes d'études universitaires doit être discréditée; cela signifie, plus simplement, qu'il ne faudrait pas considérer cette disponibilité comme une panacée dont la seule occurrence aurait pour résultat de rendre la situation universitaire franco-ontarienne comparable *ipso facto* à celle des autres Ontariens. Le problème paraît beaucoup plus complexe, du moins quand on analyse quelles ont effectivement été les chances de réussite à l'Université d'Ottawa des jeunes Franco-Ontariens qui sont récemment parvenus à s'y inscrire.

II — Langue d'enseignement et accessibilité aux études universitaires

La langue dans laquelle les programmes sont disponibles influence-t-elle par ailleurs les premiers choix universitaires faits par les jeunes diplômés francophones au moment de leur admission à l'université? Et, par-delà ces premiers choix, la disponibilité ou non de programmes en français influence-t-elle l'accessibilité réelle des Franco-Ontariens aux études universitaires en général? Les données reproduites aux tableaux VII, VIII et IX sont pertinentes par rapport à ces questions.

A — Langues d'enseignement et orientations universitaires des Franco-Ontariens

Le tableau VII permet, quant à lui, de comparer les choix faits par les jeunes francophones, dans l'ensemble de la province, à ceux des autres diplômés des écoles secondaires ontariennes au moment de leur entrée à l'université⁴. On y remarque que, dans l'ensemble, une plus petite proportion des francophones qui parviennent au niveau universitaire s'y inscrivent moins souvent que les autres en humanités et en sciences sociales, ainsi qu'en sciences pures et appliquées (incluant le génie et les autres champs d'études apparentés aux sciences naturelles); mais qu'ils y choisissent par contre plus souvent les programmes en beaux-arts et en sciences sociales appliquées, en éducation physique, en commerce et administration, et en sciences infirmières. On y remarque aussi, cependant, que cela n'est pas vrai dans le cas des diplômés francophones des écoles secondaires anglaises, dont les choix ressemblent davantage à ceux des non-francophones. Sur la base de ces données, il n'est pas possible de confirmer ou d'infirmer clairement l'hypothèse énonçant qu'un lien naturel existe entre la disponibilité de programmes en français et les choix de carrières faits par les jeunes au niveau universitaire. D'un côté, en effet, cette hypothèse semble accréditée par la grande popularité des études universitaires en administration et en éducation physique, où des

programmes sont entièrement disponibles en français à l'Université d'Ottawa; et, a contrario, par la faiblesse relative de la popularité des sciences pures et appliquées, où aucun programme n'est actuellement disponible entièrement en français en Ontario⁹. D'un côté, ce n'est certainement par la présence de programmes en langue française — puisqu'il n'y en a pas qui le soit entièrement dans la province — qui peut expliquer la popularité des études en sciences infirmières auprès des jeunes francophones. De même, on peut se demander pourquoi les diplômés francophones des écoles françaises semblent choisir moins souvent que les autres les humanités et les sciences sociales, alors que ces programmes sont présentement les plus largement disponibles en français en Ontario.

L'ambiguïté de l'analyse qui peut être faite des données rapportées au tableau VII suggère que d'autres facteurs que la langue d'enseignement ont influencé, et continuent vraisemblablement d'influencer les choix des jeunes francophones qui accèdent aux études universitaires. Par exemple, il est plausible de postuler que les valeurs ambiantes sont aussi des facteurs importants. C'est sans doute ce genre d'explication qui convient le mieux dans le cas de la popularité relative du baccalauréat en sciences infirmières chez les jeunes diplômées franco-ontariennes; et aussi pour expliquer pourquoi les choix des diplômés francophones des écoles anglaises correspondent davantage aux choix des jeunes anglophones qu'à ceux des diplômés francophones des écoles françaises ou mixtes. Quant à la grande popularité des études universitaires en commerce ou en éducation physique, des facteurs, tels que les débouchés sur le marché du travail et leur appartenance à des valeurs privilégiées par la société environnante¹⁰, s'ajoutent sans doute — bien que dans une proportion difficile à mesurer — pour expliquer la grande faveur dont ces programmes bénéficient auprès des Franco-Ontariens.

Bref, tout indique que la langue d'enseignement des programmes universitaires n'est pas le seul facteur qui pèse sur les choix faits par les jeunes francophones qui ont accédé aux études universitaires. Il n'en demeure cependant pas moins un facteur très important. C'est en tout cas ce que suggèrent fortement les données rapportées au tableau VIII concernant les choix des jeunes diplômés des écoles françaises ou mixtes s'étant inscrits à l'Université d'Ottawa, c'est-à-dire dans une institution où la plupart des programmes qu'ils pouvaient alors choisir étaient entièrement disponibles en français, sauf en sciences, en génie et en sciences infirmières où ils ne l'étaient que partiellement. L'analyse comparée des données rapportées à ce tableau VIII et au tableau précédent montre en effet que:

(a) la popularité relative des études universitaires en commerce et en administration — déjà plus élevée, dans l'ensemble de l'Ontario, chez les étudiants universitaires provenant des écoles secondaires françaises et mixtes que chez les autres — est encore plus forte parmi les diplômés francophones s'inscrivant à l'Université d'Ottawa où ces études peuvent être complétées entièrement en français... et encore plus fortes chez les diplômés francophones en provenance de l'est de la province;

(b) à peu de choses près, on peut en dire autant à propos de la popularité, chez les jeunes Franco-Ontariens, des études universitaires en éducation physique, en kinanthropologie et en récréologie;

(c) la proportion des Franco-Ontariens choisissant d'abord les humanités et les sciences sociales devient, quant à elle, «normale» ou dépasse même celle affichée par les autres groupes quand on considère séparément les diplômés francophones qui s'y inscrivent à l'Université d'Ottawa où ces programmes d'études sont presque tous — sinon tous — disponibles entièrement en français.

Inversement, ce n'est sans doute pas un hasard si le pourcentage de diplômés francophones qui se sont inscrits en sciences et génie a été plus faible à l'Université d'Ottawa que dans l'ensemble de la province, sauf pour les étudiants qui se sont inscrits, dans ce secteur, en provenance d'une autre région que celle de l'Est où se trouve l'Université d'Ottawa. Ce fait suggère qu'à moins de postuler que les diplômés francophones de 13^e année de l'est de l'Ontario, étaient particulièrement mal préparés ou mal avisés en ce qui concerne les sciences pures et appliquées, par rapport aux diplômés des autres régions (ce qui paraît peu plausible, au moins à première vue), la disponibilité de programmes en français a bien dû être un des facteurs ayant influencé de quelque manière les choix universitaires des jeunes qui sont effectivement venus à l'université.

B — Langue d'enseignement et taux de participation

L'expérience de l'Université d'Ottawa suggère donc que la disponibilité ou non de programmes en français influence fortement les choix très concrets d'orientation faits par les jeunes Franco-Ontariens qui se sont inscrits dans une université ontarienne. Il reste à savoir si on peut aller plus loin et évaluer jusqu'à quel point l'absence de programmes en français réduit l'accessibilité des Franco-Ontariens aux études universitaires en général. Les données reproduites au tableau IX permettent d'explorer cette question. Ce tableau compare, pour chaque région de la province, les

taux de participation des Franco-Ontariens et des Ontariens de langue maternelle anglaise à divers champs d'études universitaires.

Une première analyse des données figurant à ce tableau montre que la participation des Franco-Ontariens à certains champs d'études universitaires était effectivement plus élevée, en 1981, dans les régions où des programmes d'études étaient disponibles au moins partiellement en français. Le cas le plus spectaculaire est celui de la participation des Franco-Ontariens de 20 à 24 ans aux programmes de baccalauréat en commerce. Cette participation était alors supérieure à celle des jeunes anglophones dans l'Est et le Nord-Est, c'est-à-dire là où ils sont offerts entièrement (l'Est) ou au moins partiellement (le Nord-Est) en français, par l'Université d'Ottawa et le Collège de Hearn respectivement; mais elle était inférieure à celle des anglophones partout ailleurs en Ontario¹¹. À partir de ce genre de constatations, il vient facilement à l'esprit de postuler que la participation universitaire est très fortement, sinon principalement, influencée par la langue d'enseignement à l'université.

Une analyse systématique des données disponibles permet aussi, toutefois, de constater que le cas des programmes d'études en commerce est peut-être un peu exceptionnel. En effet, le tableau IX révèle au moins autant de cas d'absence de corrélation entre la langue d'enseignement à l'université de la participation franco-ontarienne que de cas inverses. En particulier, les données qui y sont rapportées suggèrent qu'hormis le cas des études en commerce, l'existence de programmes universitaires en français ne semble nulle part suffire pour rendre les taux de participation des francophones comparables à ceux des anglophones.

La chose est particulièrement évidente dans la région de l'Est où le taux général de participation aux études universitaires des diplômés francophones de 13^e année de cette région, de même que celui applicable aux humanités et aux sciences sociales (dont tous les programmes de baccalauréat, ou presque, sont entièrement offerts en français par l'Université d'Ottawa) étaient plus faibles que les taux anglophones correspondants¹². Inversement, le tableau IX révèle plusieurs cas où, en 1981, le taux de participation des Franco-Ontariens de 20-24 ans à certains programmes était aussi bon dans les régions où les programmes n'étaient pas entièrement disponibles en français que dans les autres où ils l'étaient. C'est le cas notamment du taux de participation aux humanités et aux sciences sociales des Franco-Ontariens du Centre, où aucun programme n'est entièrement disponible en français, quand on le compare à celui qui prévalait dans le Centre-Nord où plusieurs programmes sont entièrement offerts en

français par l'Université Laurentienne. Comment faut-il, d'un autre côté, interpréter le fait que le taux général de participation des jeunes Franco-Ontariens de Toronto (Centre), où seul le Collège Glendon offre des programmes qui ne sont que partiellement disponibles en français, y est supérieur à celui des francophones de la région de Sudbury (Centre-Nord); et qu'il n'est pas, dans le Centre, davantage inférieur à celui des anglophones (25% de moins) qu'il ne l'est dans l'Est?

Conclusion préliminaire

Toutes les données publiées avec le présent article, et l'interprétation qu'on peut en faire, pointent dans la même direction. La langue d'enseignement à l'université a influencé d'une manière importante le comportement des jeunes diplômés du secondaire qui s'y sont inscrits et, vraisemblablement, aussi leur propension à s'y inscrire. Mais d'autres facteurs, dont le poids relatif est difficile à évaluer, conditionnent aussi ce comportement et cette propension. Parmi ces facteurs, il faut plus particulièrement songer à la qualité et à la pertinence de la préparation et de l'orientation des jeunes Franco-Ontariens en ce qui a trait à certains champs d'études universitaires, notamment ceux reliés aux sciences pures et appliquées. Il faut aussi penser aux multiples facteurs socio-économiques et culturels expliquant la faiblesse relative des taux franco-ontariens de persévérance jusqu'à la 13^e année du secondaire, et de passage entre la 13^e année et l'université. Toute stratégie réaliste pour améliorer la situation universitaire des Franco-Ontariens devrait, en plus d'accroître significativement le nombre de programmes universitaires disponibles en français, prévoir des moyens d'influencer ces autres facteurs dans un sens plus favorable que présentement. Cela est cependant un autre sujet qui dépasse le cadre de cet article, mais dont l'étude en termes très concrets a déjà commencé en d'autres lieux¹³.

Notes

REMERCIEMENTS: Je désire remercier vivement Yves BENAC et Gérard MARTINEAU, du Service de recherche institutionnelle de l'Université d'Ottawa, qui ont colligé les données ayant servi à la rédaction de cet article. Cette rédaction n'aurait pas été possible sans leur patiente collaboration. Je demeure toutefois seul responsable de l'interprétation, faite ci-dessus, des données qu'ils m'ont fournies.

NDLR: Dans le texte, le masculin est employé à étudiant et à Franco-Ontarien, mais ce mot n'implique rien quant au sexe des personnes visées. Le masculin inclut le féminin selon la règle de grammaire habituelle.

1. En 1984-85, l'Université d'Ottawa offrait *entièrement* en français 95 programmes de premier cycle de divers types (baccalauréats généraux, concentra-

tions, spécialisations: ce nombre inclut aussi 3 programmes «courts» de certificat) et 47 programmes au niveau de la maîtrise et du doctorat. Elle donnait *partiellement* en français 26 autres programmes de premier cycle — dont le baccalauréat dans les différentes disciplines de sciences naturelles et en mathématique, et le baccalauréat en sciences infirmières — et 13 autres programmes d'études supérieures. Présentement (janvier 1986), l'université prépare l'ouverture — en septembre prochain — de deux nouveaux programmes bilingues en sciences de la santé (physiothérapie et ergothérapie) et cherche des façons d'approfondir son programme en français de baccalauréat en droit coutumier (common law).

2. C'est pourquoi l'analyse ne peut, pour générer des données comparables, prendre en considération les cohortes subséquentes à celles de 1980, dont celle de 1981 pour qui la période de cinq ans se terminera avec l'année universitaire 1985-86. Quant aux cohortes antérieures à celle de 1977, l'état de la banque de données de l'Université d'Ottawa ne permet pas de grouper les étudiants selon le type d'école secondaire ontarienne dont chacun est diplômé.

3. Plusieurs étudiants ont obtenu — au cours des cinq années — plus d'un diplôme de premier cycle (exemples: un B. Adm. et un B. Adm. (compt.), un B.A. général et un B. Éd.). Dans un cas semblable, le second diplôme n'a pas été pris en considération dans la compilation des données dont il est question au présent article.

4. C'est pourquoi le droit (pour ce qui concerne le LLB) et l'éducation (B. Éd.) n'y figurent pas; le doctorat en médecine (M.D.) ne fait pas non plus partie des données concernant les sciences de la santé. L'admission à ces programmes implique au préalable, en fait sinon à titre de règle absolue, une formation universitaire préalable.

5. L'exception la plus notable concerne le baccalauréat en sciences infirmières, qui n'est disponible que partiellement en français dans le secteur des sciences de la santé.

6. Il tend, en fait, à y être plus élevé que dans les autres champs d'études universitaires, sauf celui des arts et des humanités. Une analyse encore plus fouillée des données, dont il n'est pas possible de rendre compte dans le cadre d'un article aussi court, montre cependant qu'une très forte proportion des étudiants ayant abandonné la faculté des arts avant la 12^e année se sont, en réalité, réinscrits à la faculté des sciences sociales, i.e. dans un programme d'études voisin. Par contre, la majeure partie des étudiants francophones qui s'étaient inscrits en premier lieu à la faculté des sciences et de génie, et qui ont abandonné la faculté avant leur deuxième année à l'université, ne se sont pas inscrits dans une autre faculté: et lorsqu'ils l'ont fait, ce fut pour s'inscrire dans une famille de disciplines très différentes.

7. Les cours offerts par la faculté de sciences et de génie de l'Université d'Ottawa sont tous, au niveau 1000, disponibles en français et en anglais. Au-delà du niveau 1000, les programmes ne sont cependant que partiellement disponibles en français; et le nombre de cours offerts dans cette langue varie selon les disciplines.

8. Les tableaux VI, VII et VIII ne font pas état des inscriptions en droit, en éducation et en médecine parce que les étudiants ontariens ne peuvent s'y inscrire directement après la 13^e année, ces disciplines exigeant des études universitaires préalables.

9. Le Collège militaire royal de Kingston dispense, semble-t-il, entièrement en français certains programmes de baccalauréat en génie. Mais ces programmes sont, bien sûr, sujets à des conditions d'admission bien particulières.

10. Exemples: la popularité de l'éducation physique n'est sans doute pas étrangère au fait qu'elle est pour une large part associée à une carrière reliée à l'ensei-

nement, qui est un domaine fortement valorisé au sein de la société franco-ontarienne; et la «modernité» des études en administration des affaires et en comptabilité, associée aux débouchés qu'elles procurent sur le marché du travail, expliquent sans doute en bonne partie sa popularité auprès des étudiants franco-ontariens de toutes les régions de la province.

11. Voir, en particulier, la faiblesse relative de la participation franco-ontarienne aux études en commerce dans les régions du Centre et du Centre-Nord où, ni le Collège Glendon ni l'Université Laurentienne n'offre dans ce champ d'études des programmes dont au moins une partie serait disponible en français.

12. Ces taux paraîtraient encore plus faibles s'ils avaient été calculés en se basant sur la population (20-24 ans) de langue maternelle française plutôt que sur celle, plus réduite, dont la langue d'usage est le français.

13. Voir, par exemple, le rapport publié par un Groupe de travail de l'Université d'Ottawa sous le titre *L'Université d'Ottawa et la francophonie ontarienne*, décembre 1985, 92p. On y retrouvera les données brutes qui ont servi à l'élaboration de cet article.

TABLEAU I

Pourcentage des diplômé(e)s des écoles secondaires ontariennes ayant reçu au moins un diplôme de premier cycle de l'Université d'Ottawa, selon la langue maternelle, le type d'école secondaire fréquentée, et l'année de la première inscription à l'Université

	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81
Francophones des écoles françaises ou mixtes	63	64	63	60
Anglophones des écoles anglaises ou mixtes	51	53	55	56
Francophones des écoles anglaises	61	71	55	64
Anglophones des écoles françaises	70	69	64	67
Allophones des écoles anglaises ou mixtes	60	70	59	73
Allophones des écoles françaises	69	82	50	55
Ensemble	58	60	59	60

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification.
Université d'Ottawa

TABLEAU II

Moyenne des moyennes à l'admission à l'Université d'Ottawa des diplômé(e)s des écoles secondaires ontariennes, selon la langue maternelle, le type d'école secondaire fréquentée, et l'année de la première inscription à l'Université.

	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81
Francophones des écoles françaises ou mixtes	74.9	76.0	75.5	76.2
Anglophones des écoles anglaises ou mixtes	72.5	72.9	73.9	74.2
Francophones des écoles anglaises	73.6	75.1	76.2	75.6
Anglophones des écoles françaises	76.5	74.8	78.0	75.4
Allophones des écoles anglaises ou mixtes	74.7	75.3	74.3	76.2
Allophones des écoles françaises	75.4	73.4	73.0	77.2
Ensemble	73.9	74.4	74.7	75.2

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification, Université d'Ottawa

TABLEAU III

Moyenne des moyennes pondérées cumulatives obtenue, au moment de leur premier diplôme de premier cycle de l'Université d'Ottawa, par différents groupes de diplômé(e)s des écoles secondaires ontariennes, selon l'année de leur première inscription à l'Université

	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81
Francophones des écoles françaises ou mixtes	6.2	6.4	6.3	6.5
Anglophones des écoles anglaises ou mixtes	6.3	6.4	6.4	6.3
Francophones des écoles anglaises	6.3	6.3	6.5	6.4
Anglophones des écoles françaises	6.5	6.2	6.9	6.6
Allophones des écoles anglaises ou mixtes	6.0	5.9	5.9	6.1
Allophones des écoles françaises	5.7	5.9	6.1	7.0
Ensemble	6.3	6.3	6.3	6.4

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification.
Université d'Ottawa

TABLEAU IV
Pourcentage de divers groupes de diplômé(e)s des écoles secondaires ontariennes ayant obtenu au moins un diplôme de premier cycle cinq ans après leur inscription à l'Université d'Ottawa, selon la faculté choisie au moment de la première inscription à l'Université, et l'année de celle-ci

	1977-78			1978-79			1979-80			1980-81		
	FRA F-M	ANG A-M ²	TOUS F-M ³	FRA A-M	ANG F-M	TOUS F-M	FRA A-M	ANG F-M	TOUS F-M	FRA A-M	ANG F-M	TOUS F-M
Arts ⁴	67	50	59	71	52	62	67	51	58	64	44	54
Sciences sociales ⁵	56	61	59	50	37	44	66	48	57	61	47	56
Administration	65	61	65	70	63	71	70	69	70	66	77	72
Sciences de la santé ⁶	65	47	55	93	65	74	78	62	64	78	78	80
Sciences et génie	44	47	50	47	49	53	49	51	53	44	50	55
Ensemble	63	51	58	64	53	60	63	55	59	60	56	60

(1) FRA F-M: diplômé(e)s de langue maternelle française des écoles françaises et mixtes.

(2) ANG A-M: diplômé(e)s de langue maternelle anglaise des écoles anglaises et mixtes.

(3) Incluant les FRA F-M et les ANG A-M, de même que les autres diplômé(e)s des écoles anglaises, françaises et mixtes, dont les allophones.

(4) English literature, lettres françaises, littérature et langues modernes, linguistique, études anciennes, philosophie, traduction, géographie, histoire, communications, arts visuels, musique, théâtre.

(5) Criminologie, psychologie, récréologie, science économique, science politique, sociologie.

(6) Education physique, kinanthropologie et sciences infirmières. Les étudiants inscrits en médecine ne sont pas inclus.

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification.

Université d'Ottawa

TABLEAU V
Moyenne pondérée cumulative obtenue par divers groupes de diplômés des écoles secondaires ontariennes ayant obtenu au moins un diplôme de premier cycle cinq ans après leur inscription à l'Université d'Ottawa, selon la faculté choisie au moment de la première inscription à l'Université, et l'année de celle-ci.

	1977-78			1978-79			1979-80			1980-81		
	FRA F-M(1)	ANG A-M(2)	TOUS F-M(3)	FRA A-M	ANG	TOUS F-M	FRA A-M	ANG	TOUS F-M	FRA A-M	ANG	TOUS
Arts (4)	6.2	6.5	6.3	6.4	6.6	6.4	6.6	6.6	6.6	6.7	6.8	6.7
Sciences sociales (5)	6.2	6.5	6.3	5.8	7.2	6.4	6.3	6.6	6.3	6.5	6.5	6.5
Administration	6.3	5.7	6.0	6.3	6.0	6.1	6.0	5.9	6.0	5.9	5.9	5.9
Sciences de la santé (6)	6.5	6.6	6.4	6.1	6.6	6.5	6.6	6.7	6.7	6.6	6.8	6.7
Sciences et génie	6.3	6.4	6.3	6.7	6.3	6.3	6.2	6.2	6.1	6.7	6.1	6.3
Ensemble	6.2	6.3	6.3	6.4	6.4	6.3	6.3	6.4	6.3	6.5	6.3	6.4

(1) FRA F-M: diplômés de langue maternelle française des écoles françaises et mixtes.

(2) ANG A-M: diplômés de langue maternelle anglaise des écoles anglaises et mixtes.

(3) Incluant les FRA F-M et les ANG A-M, de même que les autres diplômés des écoles anglaises, françaises et mixtes, dont les allophones.

(4) English literature, lettres françaises, littérature et langues modernes, linguistique, études anciennes, philosophie, traduction.

(5) géographie, histoire, communications, arts visuels, musique, théâtre.

(6) Criminologie, psychologie, récréologie, science économique, science politique, sociologie.

(7) Éducation physique, kinanthropologie et sciences infirmières. Les étudiants inscrits en médecine ne sont pas inclus.

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification
 Université d'Ottawa.

TABLEAU VI

Taux d'abandon avant la 2^e année, et % de crédits pris en français en 1^{ère} année, des diplômé(e)s des écoles françaises et mixtes s'étant inscrit(e)s à l'Université d'Ottawa, en 1977, 1978, 1979 et 1980, dans les cinq facultés de l'Université d'Ottawa accueillant directement des diplômé(e)s de 13^e année

Facultés	1977		1978		1979		1980	
	% d'abandon avant la 2 ^e année	% moyen de crédits en français en 1 ^{ère} année	% d'abandon avant la 2 ^e année	% moyen de crédits en français en 1 ^{ère} année	% d'abandon avant la 2 ^e année	% moyen de crédits en français en 1 ^{ère} année	% d'abandon avant la 2 ^e année	% moyen de crédits en français en 1 ^{ère} année
Arts ¹	42	86	39	86	40	84	37	85
Sciences sociales ²	32	95	30	92	32	90	36	93
Administration	31	77	15	86	14	86	19	89
Sciences de la santé ³	23	44	10	66	11	77	7	75
Sciences et génie	40	81	36	88	37	94	36	83
TOTAL	38	82	31	85	31	87	31	86

(1) English literature, lettres françaises, littérature et langues modernes, linguistique, études anciennes, philosophie, traduction, géographie, histoire, communications, arts visuels, musique, théâtre.

(2) Criminologie, psychologie, récréologie, science économique, science politique, sociologie.

(3) Éducation physique, kinanthropologie et sciences infirmières. Les étudiant(e)s inscrit(e)s en médecine ne sont pas inclus.

SOURCE: Service de recherche institutionnelle et de planification.

Université d'Ottawa.

TABEAU VII
Répartition, par secteur universitaire, des diplômés des écoles secondaires ontariennes
nouvellement inscrit(e)s au premier cycle universitaire dans une université ontarienne,
selon leur langue maternelle, 1982
(en %)

	Ensemble des diplômé(e)s	Diplômé(e)s anglo- phones	Diplômé(e)s francophones			Autres diplômé(e)s toutes les écoles
			éco. franç. & mixtes	écoles angl.	Toutes écoles	
Arts:						
Humanités et sciences sociales	40.0	40.7	35.3	44.4	36.7	40.0
Autres champs d'études reliés	3.9	4.1	7.2	3.2	6.6	1.4
s t	43.8	44.8	42.5	47.6	43.2	37.4
Sciences:						
Sciences naturelles et mathématiques	22.4	21.2	17.6	24.6	18.6	31.6
Génie	9.3	9.1	7.7	7.9	7.8	11.2
Autres champs d'études reliés	6.4	6.6	4.9	2.4	4.5	5.2
s t	38.1	36.9	30.2	34.9	30.9	48.0
Commerce et administration	12.3	12.1	18.8	13.5	18.0	12.7
Éducation physique ⁽¹⁾	3.6	4.0	4.8	0.8	4.2	0.8
Sciences infirmières	1.4	1.5	3.2	2.4	3.1	0.6
Année pré-universitaire	0.1	0.1	0.1	0.8	0.2	—
Diplômes divers	0.6	0.7	0.3	—	0.2	0.5
Total	99.9	100.1	99.9	100.0	99.8	100.0

(1) Incluant musique, beaux-arts, journalisme.

(2) Incluant agriculture, sciences domestiques, architecture, foresterie, aménagement du territoire, sciences de la santé (pharmacie, réadaptation).

(3) Incluant kinanthropologie et récréologie.

SOURCE: Centre des admissions aux universités ontariennes (Guelph).

TABLEAU VIII
Repartition des diplômé(e)s de langue maternelle française, nouvellement inscrit(e)s dans une université ontarienne (incl. Ottawa) ou à l'Université d'Ottawa, selon la région — 1982 (diplômé(e)s provenant des écoles publiques et privées)

	Diplômé(e)s francophones provenant de l'ensemble de la province		Diplômé(e)s francophones provenant de toutes les régions sauf de l'est		Diplômé(e)s francophones provenant de l'est	
	Toutes les universités	Université d'Ottawa	Toutes les universités	Université d'Ottawa	Toutes les universités	Université d'Ottawa
Arts						
Humanités et sc. soc.	36.7	43.1	30.0	33.9	42.5	45.9
Autres :	6.6	0.9	11.3	2.7	2.5	0.3
st	43.3	43.9	41.3	36.6	45.0	46.2
Sciences						
Sc. nat. et math.	18.6	17.5	21.8	25.8	15.9	14.9
Génie	7.8	7.7	7.2	8.9	8.3	7.3
Autres :	4.5	—	4.9	—	4.3	—
st	30.9	25.2	33.9	34.8	28.4	22.1
Commerce et adm.	18.0	23.5	15.6	20.5	20.1	24.4
Éducation physique ⁽³⁾	4.2	4.1	5.4	6.3	3.1	3.4
Sciences infirmières	3.1	3.4	3.1	1.8	3.1	3.9
Année pré-univ.	0.2	—	0.3	—	0.2	—
Diplômes divers	0.2	—	0.5	—	—	—
Total	99.9	100.2	100.1	99.9	100.0	100.1

(1) Incluant musique, beaux-arts, journalisme.

(2) Incluant agriculture, sciences domestiques, architecture, foresterie, aménagement du territoire, sciences de la santé (pharmacie, réadaptation, etc.).

(3) Incluant kinanthropologie et récréologie.

SOURCE: Centre des admissions aux universités ontariennes (Guelph).

TABLEAU IX
Taux de participation des franco-ontarien(ne)s et des anglophones⁽¹⁾
de 20-24 ans à différents champs d'études universitaires
selon la région — 1981

	Centre		Est		Centre-Nord		Nord-Est		Nord-Ouest		Ouest	
	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A	F	A
Arts												
Hum. & Sc. soc.	0.96	1.26	1.00	1.21	0.26	0.75	0.84	0.80	0.18	0.48	0.61	0.99
Autres	0.09	0.11	0.05	0.20	0.28	0.16	0.10	0.19	0.36	0.17	0.14	0.13
st	1.06	1.37	1.05	1.41	0.54	0.91	0.94	0.98	0.55	0.65	0.75	1.12
Sciences												
Sc. nat. & math.	0.55	0.61	0.54	0.76	0.24	0.50	0.27	0.52	0.36	0.42	0.14	0.59
Génie	0.16	0.29	0.23	0.45	0.17	0.37	0.16	0.29	—	0.17	0.20	0.29
Autres	0.07	0.22	0.07	0.22	0.11	0.23	0.12	0.28	—	0.15	—	0.25
st	0.78	1.12	0.84	1.44	0.52	1.10	0.55	1.09	0.36	0.75	0.34	1.13
Éd. physique	0.18	0.13	0.16	0.14	0.04	0.15	0.12	0.11	—	0.12	0.07	0.14
Commerce	0.18	0.38	0.58	0.44	0.11	0.51	0.43	0.30	0.36	0.56	0.27	0.31
Sciences infirmières	0.05	0.04	0.05	0.06	0.11	0.10	0.10	0.06	—	0.14	—	0.07
Total	2.35	3.04	2.69	3.50	1.33	2.80	2.17	2.54	1.27	2.47	1.43	2.80

(1) Les Franco-Ontarien(ne)s dont il est ici question sont ceux dont la langue d'usage est le français; quant aux anglophones, il s'agit de ceux et celles dont la langue maternelle est l'anglais.

SOURCE: Centre des admissions aux universités ontariennes
 Statistiques Canada — Recensement 1981